



Doit-on comprendre que sept siècles avant la naissance de Jésus, le prophète Esaïe a distinctement vu le visage du Messie, et l'a trouvé quelconque, voire laid?

Ce serait bien mal comprendre la nature et le but de l'inspiration biblique ! Les Évangiles, écrits par des hommes qui eux ont réellement vu Jésus, ne contiennent pas la moindre allusion à son apparence physique. Manifestement, le Saint-Esprit qui les a inspirés, ne l'a pas voulu, nul doute pour de bonnes raisons. Le seul portrait (si le mot convient) de lui, se trouve au début de la vision de saint Jean, dans l'Apocalypse : il lui apparaît les cheveux blancs comme de la neige, les yeux flamboyants, et le visage rayonnant avec la force du soleil. De là on ne déduira rien de son aspect physique quand il marchait sur terre.

Mais nous comprenons alors que la nature et le but d'une vision dans l'esprit est de montrer à celui qui la reçoit l'essence des choses, non leur apparence, le caractère du Fils de l'homme et Fils de Dieu, non le vêtement passager qu'il a revêtu dans son incarnation. Ainsi Jean voit le Messie dans sa gloire retrouvée après l'ascension, Esaïe voit le Messie souffrant. Un verset plus loin nous lisons : *Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleurs et connaissant la maladie, méprisé comme un objet devant lequel on se cache le visage ; et nous n'avons fait de lui aucun cas.*

Pourra-t-on en conclure que Jésus avait couramment l'air souffreteux, malade, et que les gens étaient tentés de changer de trottoir lorsqu'ils le croisaient. Ce serait absurde ! Ce que le prophète a vu spirituellement, c'est que *véritablement, il portait nos maladies, et que c'est de nos douleurs dont il s'est chargé* (v. 4)



– Allez, crachez le morceau... et dites que vous voulez parler de l'authenticité du suaire de Turin, et de l'extraordinaire beauté qu'il révèle du visage de Jésus.

– D'abord, ce n'est certainement pas le mot de *beauté* qui vient premièrement à la pensée lorsqu'on contemple cette image poignante d'un crucifié. De majesté plutôt, voilà l'impression dominante qu'il laisse, et je crois que la plupart en convienne. Ensuite, la datation d'un linceul, n'a strictement rien à voir avec Esaïe, c'est un problème scientifique qui doit être résolu impartialement.

– Mais Calvin a démontré dans son *Traité des reliques*, qu'un suaire ne pouvait pas porter l'image de Jésus.

– Calvin a aussi démontré, dans son commentaire sur 2Corinthiens, que Copernic était un imbécile, parce que tout le monde voit que c'est la terre qui est fixe, et le soleil qui tourne.

– Vous changez de sujet ! Calvin prouve par l'Évangile de Jean, que Jésus, couché dans le tombeau, avait la tête enveloppé d'un linge, dont il s'est dégagé à sa résurrection, puis plié et rangé à part. Il n'y avait donc pas ce grand drap de Turin que l'on prétend avoir enveloppé le corps de Jésus.

– Calvin n'en connaissait pas plus à son époque sur la manière dont les Juifs ensevelissaient leurs morts à celle de Jésus, que chacun peut le savoir aujourd'hui : vous confondez *suaire*, et *linceul*. Un suaire est une sorte de grand mouchoir qui servait à essuyer la sueur du mort, tandis qu'un linceul est effectivement un drap de grandes dimensions ; et on en a retrouvé aux environs de Jérusalem dans des sépultures datant du premier siècle.

– Mais Jean qui a vu de ses yeux l'intérieur du tombeau ne parle pas d'un linceul !

– De la non mention d'un objet vous ne pouvez pas conclure à son inexistence. Vous faites la même erreur que ces pauvres jobards, qui parce qu'on ne peut pas trouver les photos d'une femme avant ses trente ans, en déduisent qu'auparavant elle devait être un homme. Il y avait bel et bien un linceul, pas seulement un suaire, les autres évangiles l'attestent.

– Mais si c'était vrai, les disciples s'en seraient emparés de ce linceul miraculeux, ils en auraient parlé, ils l'auraient montré à tout le monde comme preuve de la résurrection. Moi je dis comme Calvin !

– Vous feriez mieux de lire Calvin dans ce qu'il a écrit de bon sur autre chose, au lieu de faire semblant d'être calviniste pour récolter des likes et être accepté du néo-sanhédrin. Quant au linceul, qui vous prouve qu'il était encore dans le tombeau, quand Pierre et Jean sont arrivés ? Jésus est donc sorti tout nu ?

– Bah vous plaisantez ! Des anges lui ont apporté un vêtement, et voilà.

– Sans doute, mais peut-être seulement après sa sortie du tombeau. Du moins c'est ce que suggère Jérôme...

– Plaît-il, citoyen ?

– Jérôme de Stridon, quatrième siècle, bien loin de la polémique sur l'authenticité du linceul de Turin donc. Il écrit : Ο δὲ Κύριος δεδοκὸς σινδόνᾳ τῷ δούλῳ τοῦ ἱερέως ἀπελθὼν πρὸς Ἰάκωβον : *Quand donc le Seigneur eut donné le linceul au serviteur du prêtre il alla vers Jacques*. C'est tiré d'un fragment d'un évangile en hébreu qu'il possédait, et qui est aujourd'hui perdu.

– Ça ne prouve nullement l'authenticité du suaire !

– Non, mais cela montre que du moins certains premiers chrétiens étaient conscients de l'existence d'un linceul ayant enveloppé le corps Jésus, et d'une histoire subséquente de ce linceul.

